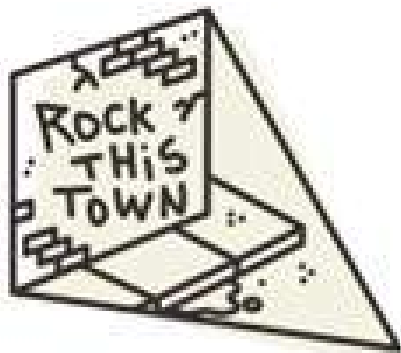


**LES
INFOS**



**MUSICAL
FILM FEST
PAU**

Rock This Town

Samedi 29 avril 2023

à partir de 18:30 h





Samedi 29 avril - Soirée latino

Partenaires : ACP / Ampli / Méliès

18h30 – DJ Set spécial cumbia, latino par Olivier Conan

(Membre du jury Rock This Town 2023)

Olivier Conan est un producteur, programmateur, musicien et directeur de salle.



Quoique originaire de Paris, Conan a longtemps vécu à New York où il a commencé sa carrière dans les années 1990 pour la vénérable salle de concert Town Hall. En 2002, il ouvre [Barbès](#) qui, depuis près de vingt ans, programme, entre autre, des musiques du monde, du jazz, de la musique classique et de l'Americana.

Conan lance [Barbès Records](#) en 2004. Le label se fait rapidement connaître sur la scène internationale avec une série de compilations de Chicha péruvienne que Barbès Records établit sa réputation. La série de compilations « The Roots of Chicha » remet cette musique au goût du jour - particulièrement en Amérique Latine – et s'attire des champions tel que l'acteur Elijah Wood, la rock star britannique Alex Kapranos et le réalisateur Almadovar, qui utilise un des morceaux au générique de son film "Les Amants Passager."

Conan travaille aussi comme music supervisor, conseiller musical pour le cinéma et la télévision.

En automne 2017, Conan s'est installé à Lyon, où il a repris la direction de l'amphi de l'Opéra de Lyon. Sous le label [Opéra Underground](#), il propose une programmation éclectique. En 2021, Olivier Conan lance Barbès Production, qui propose principalement du consulting pour festivals, municipalités, collectifs et salles de concerts.

À partir de 18h30 - Restauration rapide / tapas spécial latino au Café Méliès

20h - Film : La Danza de Los Mirlos - *Première française*

Alvaro Luque / Pérou / 2022 / 1h24 / Documentaire / VOSTF



L'histoire de la Cumbia, racontée par le biais d'un des groupes péruviens fondateurs : Los Mirlos. Moyobamba, la capitale de la région de San Martín au nord du Pérou. Dans la chaleur de la jungle, un groupe de jeunes se rassemble chez les Rodríguez Grández pour un événement qui va changer l'histoire de la musique latino-américaine : la naissance de Los Mirlos et de la cumbia amazonienne. À travers une grande quantité d'images d'archives - des premiers spectacles dans les soirées locales des années 1960 à leurs tournées récentes et réussies à travers l'Europe -, La danza de Los Mirlos relate la carrière d'un des groupes pionniers du genre mais retrace également une généalogie des musiques tropicales et populaires de tout un continent. Sans oublier les disputes habituelles entre ses membres, les aventures farfelues et la vénération de tout un peuple, le documentaire d'Álvaro Luque devient aussi

inextinguible que la mélodie de l'hymne international de la cumbia dont il tire son nom. C'est à travers l'histoire de cette musique et de ce groupe culte qu'on découvre aussi une Histoire du Pérou et de son peuple.



Álvaro Luque a étudié en Argentine à la Fundación Universidad del Cine (FUC). Au Pérou, il développe sa carrière de réalisateur. Il a créé la société de production Saturno avec son frère Alonso. Son premier court métrage, « LUX » (2014), a reçu le Prix Spécial du Jury du Curta Cinema de Rio de Janeiro et a été sélectionné dans divers festivals internationaux. **La Danza de Los Mirlos** est son premier long métrage documentaire qui raconte l'histoire du mythique groupe de cumbia amazonien.

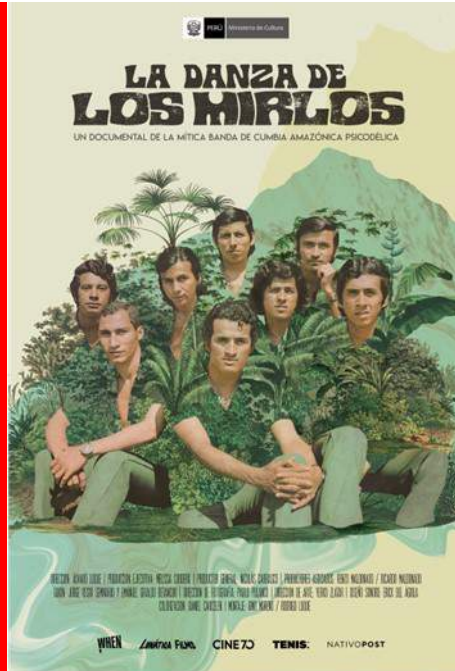
22h30 / Concert : Kumbia Boruka

Voilà près de 10 ans que la **Kumbia Boruka** fait vibrer la *sono mondiale* en honorant à chaque fois la reine ancestrale des rythmes afro-caraïbéens, la *Cumbia*. Apparue au "Siècle des Lumières" sur la côte atlantique colombienne, de la rencontre des cultures amérindiennes, africaines et européennes, la Cumbia se répand devenant au fil des générations la musique emblématique l'Amérique latine. Bercé dans cet environnement, Hernan Cortès Nava, fondateur de la **Kumbia Boruka**, est rapidement séduit par ce rythme, et c'est d'abord comme percussionniste qu'il participe à ce mouvement. Il accompagnera notamment pendant des années le désormais légendaire "Rebelde del acordeón" **Celso Piña**, figure locale et internationale de la Cumbia.



Forte de son caractère, la **Kumbia Boruka**, composée de 8 musiciens, se construit progressivement entre l'Europe et l'Amérique Latine et ne cesse de s'épanouir au travers de rencontres artistiques. Les deux premiers albums "La Vida se Vive" y "El Remedio", témoins sonores d'une collaboration active et pertinente, reçoivent un accueil enthousiaste. Ainsi, après **plus de 300 concerts sur les scènes européennes**, le sentiment est toujours le même: partout où se présente la **Kumbia Boruka**, règne le rythme, la danse et la bonne humeur.

**LA
PRESSE**



La Danzas de los Mirlos

Film de Alvaro Luque



mardelplatafilm

La Danse de Los Mirlos

Álvaro Luque

Bande originale (OST)

Durée : 84h min.

Pays : Pérou

Langue : espagnol

Année : 2022





Moyobamba, la capitale de la région de San Martín au nord du Pérou. Dans la chaleur de la jungle, un groupe de jeunes se rassemble chez les Rodríguez Grández pour un événement qui va changer l'histoire de la musique latino-américaine : la naissance de Los Mirlos et de la cumbia amazonienne. À travers une grande quantité d'images d'archives - des premiers spectacles lors de fêtes locales dans les années 1960 à leurs tournées récentes et réussies à travers l'Europe -, ***La danza de Los Mirlos*** relate la carrière d'un des groupes pionniers du genre mais retrace aussi une généalogie des musiques tropicales et populaires de tout un continent. Sans oublier les disputes habituelles entre ses membres, les aventures farfelues et la vénération de tout un peuple, le documentaire d'Álvaro Luque devient aussi inextinguible que la mélodie de l'hymne international de cumbia dont il tire son nom.





EL CINE QUE LE IMPRIME VIDA A LA VIDA O LA DANZA DE LOS MIRLOS

Cuando se anunció la edición veintiséis —o ya, vigésimo sexta— del Festival de Cine de Lima, bajo el slogan o *hashtag* #elcinenosreune, su director, Marco Muhletaler, explicaba su deseo de poner sobre relieve nuestra supervivencia sobre la muerte, sobre la quietud, sobre el miedo que la pandemia extendió desde las salas UCI hacia todas las artes. Los festivales de cine migraron hacia la virtualidad, y fue y es aún, un espacio de comodidad en el que uno puede fácilmente asentarse y ver algo a solas y en pijama; pero así vamos perdiendo fuerza motriz, entrando en un espacio gris, dejamos de asistir al ritual del cine, dejamos la charla de al menos cinco minutos sobre lo visto a la puerta de un cinema con un desconocido.



Había que movilizar el espíritu, había que reunir las artes, había que recurrir a los métodos de Alfredo en ***Cinema Paradiso*** (Giuseppe Tornatore, 1988), proyectando hacia la plaza, buscando el espacio, pero con más fuerza, buscando la vida.

Aquí entran Marco Muhletaler (director general del Festival de Cine de Lima PUCP), y Josué Méndez (cineasta y director artístico del mismo), y Los Mirlos, y Álvaro Luque (director del documental) y todo su equipo, para dar los mejores créditos que se han visto, y aunque es mi primera asistencia, por lo comentado, fue la mejor de las inauguraciones en la vida del festival. Si durante el documental ya era difícil conservar la postura

quieta, intentar quedarse tieso, parecer serio, cuando apareció la agrupación en el escenario, había que abandonar cualquier registro adicional más que el propio, el que va de ojos y oídos a todo el cuerpo. El Gran Teatro Nacional se movió entonces como un solo cuerpo, vi a Muhletaler complacido viendo hacia el auditorio como un director de orquesta. Entraba el cine por la música y la música por el cine y esa era **La danza de Los Mirlos**, y esa era en claridad de sensaciones la magia que reúne, lo que moviliza a cualquiera de nosotros de un extremo a otro de la ciudad para vivir un poco en cada película. Parten de una misma materia las artes, cualesquiera, como manifiesta Jorge Rodríguez Grandez (cantante y productor del grupo) en el documental, que si no se hubiera dedicado a la música hubiera hecho cine. Son precisamente esos registros autobiográficos el material con el que Álvaro Luque ha compuesto, bajo las exigencias de quienes quieren ver resumidas teoría de la composición musical, historia de la cumbia amazónica, historia de las disqueras, de las movidas musicales de los años 70, historia de cada uno de los integrantes, de Moyobamba y sus clubes, del parentesco musical y familiar con Los Destellos, de la influencia de Los Mirlos dentro y fuera del territorio, de las tragedias y polémicas alrededor de sus canciones, y de su legado: todo en hora y media. A tener en cuenta que el documental parte del deseo de Jorge Rodríguez Grandez de narrar su vida, y su vida es indivisible de cada uno de los puntos que el documental toca. Queda claro que **La danza de los Mirlos** abre con el bandoneón de Gustavo Rodríguez Sandoval, padre del cantante, y en medio de esa amplitud, como un ejercicio de inhalación/exhalación, tan breve como puede ser la vida, se narra preñada de colores, propios de la psicodelia, el aire que es la cumbia, este redescubierto “nuevo rock and roll”, que ya anticipa Jorge, queda en manos de su hijo mantener abierto.

La presentación musical culminó con la danza moyobambina “La familia” y me preguntaba por qué, por qué no con un tema más conocido, pero es claro en el documental y en la puesta escénica que volver al núcleo, a nuestra tierra, nuestro punto de partida, a esas primeras imágenes, a un proyector super 8, o a una butaca en un cine, es nuestro acto humano natural de supervivencia.

Dos años esperamos para este baile.

Dixia Morales / Andares Cine



cine argentino hoy

[Cine](#) [Crítica](#) [Documentales](#) [Entrevistas](#) [Festival Internacional de Cine de Mar del Plata](#) [Festivales Latinoamericanas](#)

“La danza de los Mirlos” de Alvaro Luque. Crítica. Cumbia amazónica peruana.

El documental con temática musical dirigida por Alvaro Luque combina la nostalgia con el presente de la banda Los Mirlos.

Geronimo Manzini 12 noviembre, 2022

El documental se encuentra dentro de la gran variedad de películas, documentales y cortometrajes que ofrece la 37ª edición del Festival Internacional de Cine de Mar del Plata. “La danza de los Mirlos” de Álvaro Luque combina la nostalgia de los 60 con la actualidad sobre la música y la obra musical del grupo.



La banda más reconocida de cumbia amazónica, Los Mirlos, tiene por historia la síntesis de un género musical que surge de la ancestralidad, la familia y la exploración de otros ritmos, como el rock psicodélico de los 60's. Con las actuaciones de Jorge Rodríguez Grandez, Alfredo Villar, Luis Alberto

Vásquez y Nelly Rodríguez Grandez. El documental vincula con imágenes de archivos, las masivas giras que tuvieron Los Mirlos por diferentes lugares de Latinoamérica y una gran puesta en escena para que los expertos sobre la cumbia amazónica puedan dar testimonio de lo que fue este grupo musical para la región peruana y sus alrededores.

El director genera una profunda reflexión y elocuencia hacia los fanáticos de la banda Los Mirlos. Con gran rapidez para adentrarnos dentro del mundo de este género musical y de esta banda que se podría vincular con documentales como “The Beatles” de Bob Smeaton. A su vez con una puesta en escena al estilo de los conciertos que

daba la banda inglesa Queen en su documental “Queen live at Wembley 86” de Gavin Taylor. “La danza de los Mirlos” es un documental que investiga la historia del grupo Los Mirlos desde sus orígenes hasta la actualidad.



Álvaro Luque consigue realizar un documental en 88 minutos sobre la banda Los Mirlos mostrándonos una historia compleja de superación y nostalgia de los entrevistados para dicho documental a su vez es un reconocimiento de todo lo que hicieron y lograron con su música en Perú y

en gran parte de Latinoamérica.

La música está compuesta obviamente por el mismo grupo, Los Mirlos una gran variedad de sus canciones que fueron recorriendo la historia de la banda y fueron cantadas en los múltiples conciertos que realizaron desde sus orígenes hasta la actualidad.



"La Danza de los Mirlos": Último día para ver el documental de la icónica banda de cumbia en el 'Festival de Cine de Lima'

0 seconds of 5 minutes, 6 seconds Volume 90%

Trailers

| Informativo

"La Danza de los Mirlos": Último día para ver el documental de la icónica banda de cumbia en el 'Festival de Cine de Lima'

- En la edición número 26 del Festival de Cine de Lima PUCP se proyectará la película documental "La Danza de los Mirlos" del director Álvaro Luque junto al apoyo audiovisual y asesoría de Jorge Rodríguez Grández, líder y fundador de la mítica banda de cumbia amazónica psicodélica "Los Mirlos". El último día para disfrutar el estreno del film en el festival es este martes 9 de agosto a las 9:30 p.m. en la Sala Azul del Centro Cultural de la PUCP. (Fuente: [TV Perú](#))

LA PRESSE



Kumbia Boruka



Biographie de Kumbia Boruka

Suite à plusieurs tours du monde (aux percussions) aux cotés des géants de la cumbia comme le mexicain Celso Piña, Hernan Cortes fonde Kumbia Boruka.

Tout comme Celso Piña il est originaire de Monterrey, le berceau de la cumbia moderne. Hernan prend aujourd'hui le devant de la scène à l'accordéon et au chant avec son groupe, accompagné du chanteur Bob Sikou.

Le répertoire de Kumbia Boruka est un alliage savant de compositions et de classiques de la cumbia colombienne des sixties. Celle qui se danse dans les quartiers populaires de Monterrey, la mégapole mexicaine dans laquelle a grandi Hernan.

Le tout mijoté a la sauce d'Hernan et Bob qui se sont connus dans le milieu reggae et qui avaient depuis longtemps envie de marier leurs influences. Après tout, la Jamaïque n'est qu'à quelques encablures du Mexique et de la Colombie. Leur rencontre avec Bruno « Patchworks » producteur prolifique et touche à tout, leur a permis de poser le cadre de leur cumbia hybride, moderne et « consciente ». L'album est bientôt prêt et va tout emporter sur son passage!

Les musiciens de Kumbia Boruka ont tous fait leurs armes dans ce registre musical. Le son moderne et singulier du guitariste colombien Andres Segura, la basse chaloupée du chilien Rodrigo Bastidas Nunez, la batterie enflammée d'Hadrien Santos Da Silva qui a grandi avec cette musique. Le tout reposant sur les congas de James Stewart, le guiro de Tadeo Cortes et la section cuivre éclatante de Kumbia Boruka.

ACCENT PRESSE

Quand un accordéoniste et percussionniste mexicain amoureux de Cumbia et un chanteur rasta originaire de la Croix-Rousse se taquent, le mur entre les sons et les rythmes vacille, se lézarde puis s'effondre pour offrir une aventure humaine et festive incroyablement moderne et originale.

Hernan Cortés a grandi, dans les années 80, dans les quartiers populaires de Monterrey, mégalopole qui déborde d'elle-même et capitale mexicaine de la cumbia. Durant sa jeunesse, alors qu'il regarde ses parents danser dans les bals de quartier sur ce rythme venu de Colombie et infusé dans toute l'Amérique latine au gré des migrations de travail, il s'imprègne de cette musique qui raconte la vie de tous les jours, les joies et les galères du petit peuple. Pendant ce temps là, Boris Curien (Bob Sikou sur scène) faisait ses armes au sein de la scène reggae de la capitale des Gaules.

Les deux quadras se rencontrent à Lyon au milieu des années 2000, alors qu'Hernan, fraîchement débarqué dans la région veut s'intégrer dans la vie culturelle locale. Il contacte via Myspace le groupe Bawajafar'n Free, précédent projet de Sikou car Hernan a lui aussi un passé reggae au Mexique. L'alliance est immédiate et évidente pour tous les deux.

Hernan apprend la science de la cumbia et de l'accordéon auprès de l'un des maîtres du genre, le mexicain Celso Pina (invité sur l'album), dont il a été le percussionniste durant de longues tournées internationales. Amoureux de l'Amérique latine, marié à une chilienne, Bob Sikou allait pouvoir tirer les fils qui relient la cumbia et le reggae son univers de prédilection : son talent d'auteur et son énergie positive ont contribué à la naissance de KUMBIA BORUKA, véritable aventure collective puisque nos duettistes ont su s'allier avec la fine fleur de la Sono Mondiale made in Lyon et une belle bande de compadres.

Aux manettes en studio, l'incontournable Bruno « Patchworks » leur a permis de poser le cadre d'une cumbia hybride, moderne et « consciente ». L'accordéon domine logiquement les débats, mais chaque petit élément s'emboîte chez Kumbia Boruka. La guitare virtuose d'Andrés Ségura évoque parfois la version péruvienne de la cumbia, la fameuse chicha nourrie à l'ayahuasca, étirant ses solos vers les limbes psychédéliques. La basse chaloupée du chilien Rodrigo Bastidas Nunez vous invite à la danse pendant que le guijo hypnotique de Tadeo Cortés, le frère d'Hernan, vous donne le tempo. La batterie savante d'Hadrien Santos Da Silva, né en Colombie, s'amuse avec les différents idiomes de la cumbia pendant que la section cuivre éclatante vient soutenir les mélodies de l'accordéon et ouvrir les harmonies.

Enfin James Stewart, par ailleurs DJ activiste trempé jusqu'aux os dans la marmite des grooves tropicaux, s'illustre aux congas. La complicité des musiciens de Kumbia Boruka se retrouve sur scène comme sur l'album titré comme un leitmotiv commun : La vida se vive !

Sur la route depuis un an et demi, ils ont foulé quelques scènes prestigieuses comme Les Nuits de Fourvière à Lyon ou le Festival de Jazz de Montreux en Suisse. Et ils ne comptent pas en rester là, et ont bien l'intention de diffuser partout où ils le peuvent ce premier album pensé un peu comme un Sonidero (sound system de quartier au Mexique, appelé picos en Colombie) qui joue avec les styles et fédère toutes les communautés.

L'album porté par le rythme de la cumbia s'organise autour des compositions du groupe teintées de reggae avec Ven Aquí, de cumbia consciente avec Se siente et La Vida se Vive,

sans oublier les mauvais tours que peuvent nous jouer le destin avec El Grito et Un Pedazo de Mi. Petit clin d'œil également aux racines africaines de cette musique sur le titre El Din Dun. Enfin, des reprises de classiques des sixties revisités et arrangés à la sauce Boruka comme Danza Negra, La Cumbia del Amor, El Porro Manguangueleno avec Celso Pina ou d'ovni mexicain des années 80 No Bailes de Caballito qui viennent compléter un répertoire singulier qui oscille entre légèreté assumée, goût pour la boruka signifiant signifiant en argot mexicain la fête .

Carcassonne. Kumbia boruka : «La cumbia, un remède à tous les maux de la société»



• Une cumbia «rock'n roll» promise par le groupe. DR

l'essentiel Durant sa tournée qui compte 200 dates, le groupe au rythme emblématique d'Amérique Latine, la Cumbia, pose ses micros ce vendredi 30 août pour la Feria de Carcassonne. Le chanteur reggae lyonnais Bob Sikou répond à nos questions.

Pouvez-vous présenter votre groupe Kumbia Boruka ?

On est un groupe de cumbia comme son nom l'indique. C'est une musique originaire de Colombie. Après, nous faisons une cumbia qui vient de Monterrey au Mexique, une cumbia un peu plus rock'n roll on va dire. Nous sommes un groupe de 8 personnes sur scène. Il y a de la basse, une batterie, une guitare, des percussions, une trompette, un trombone, un chanteur et un accordéon. Je suis Bob Sikou, le chanteur.

Vous êtes un groupe de 8 personnes de diverses nationalités, comment se passe la cohabitation ?

Ça se passe carrément bien ! On a tous nos influences, on mange tous différemment. On parle tous espagnol mais ce n'est pas exactement le même langage. On est plutôt une bande très très fraternelle.

Qu'est-ce que la cumbia ?

Au départ, c'est vraiment une musique qui vient d'un mélange afro-colombien. C'est un mélange entre la musique des campagnes colombiennes et celle des esclaves. C'est très basé sur les percussions, des petites flûtes appelées gaitas, et les chants. C'était une musique très simple au départ puis ça a été récupéré par plusieurs pays d'Amérique Latine qui ont rajouté leur style de musique pour créer leur propre cumbia.

Et Boruka ?

Boruka, c'est un synonyme de cumbia. Au Mexique, quand il y a un bruit lointain, on se dit : il y a la boruka là-bas. C'est un bazar, une grande fête avec du bruit et de l'animation.

Vous avez sorti un nouvel album qui se nomme «El Rémédio» de quoi parle-t-il ?

Dans cet album, on parle de pas mal de choses notamment du remedio. Pour nous la cumbia, c'est un remède, car c'est une musique qu'on a depuis toujours chez nous et qui réunit pas mal de gens dans les bals. Tout le monde se mélange, danse, mange jusqu'au bout de la nuit. C'est un remède à tous les maux de la société en ce moment. C'est une musique qui est faite pour danser et pour nous, c'est un médicament que nous emmenons en Europe.

Vous allez jouer durant la Feria de Carcassonne, c'est votre première fois dans cette ville ?

Oui, c'est notre premier concert à Carcassonne. On attend de la danse et de la bonne humeur comme toujours. C'est ce qu'il se passe, à peu près, tout le temps. C'est une musique qui sert à ça. On est là pour faire danser. On est là pour animer un grand bal populaire, c'est notre rôle.

LE GRAND SOUFFLET

5 AU 15
OCT. 2022

27^e FESTIVAL RENNES & MÉTROPOLE | ILLE-ET-VILAINE



NUEVA CUMBIA

Ces rejetons mexicano-lyonnais du grand et regretté Celso Piña invité au Grand Soufflet 2021 viennent planter l'étendard cumbia de l'édition 2022 du festival. Un nouveau disque El Remedio dans la besace, en mode « sonidero » (le sound system à la mexicaine) : guitare aux effluves de chicha psychédélique, voix rodées à la puissance des soundsystems caribéens, section rythmique et cuivres prêts à en découdre et à faire comprendre au parterre le sens du mot « boruka » : démonstration vive, bruyante et collective de la joie. Tout un programme !

Kumbia Boruka, merci le Florida !



La programmation du festival off a été conçue par le Florida. Merci à l'équipe, et aux musiciens de Kumbia Boruka. photo Gérard Gouyou



[Fêtes et festivals, Agen](#)

Publié le 28/08/2022 à 05:12

Depuis près de dix ans, le groupe Kumbia Boruka fait vibrer la scène mondiale avec des rythmes afro-caribéens et la légendaire cumbia, un style musical colombien à nul autre égal. Cette année, c'est à Agen qu'ils ont débarqué – merci les programmeurs du Florida – pour lancer le festival off de la place Jasmin, vendredi soir.

Issue des cultures amérindiennes, africaines et européennes, la cumbia est une musique emblématique l'Amérique latine. Reposant sur une rythmique puissante à l'énergie colorée, la musique proposée par Kumbia Boruka est portée par la fraîcheur de l'accordéon, la générosité du chant, le dynamisme éclatant des cuivres. Une alchimie parfaite et un enthousiasme débordant ! C'est donc un vent on ne peut plus entraînant qui s'est levé en bord de Garonne, au soleil couchant, bien venu pour célébrer ce nouvel espace scénique qu'est la place Jasmin.

Beaucoup de monde était là, pour ce lancement du festival off (concerts gratuits des Fêtes d'Agen). La nuit venait à peine de tomber quand les artistes sont entrés sur scène. Et très vite, les spectateurs ont déboulé... du boulevard de la République et de l'esplanade du Gravier. Les buvettes voisines ont été prises d'assaut par les spectateurs, et la place était noire de monde (et chauffée à blanc) lorsque les Commandos percus sont apparus.

KUMBIA BORUKA

Fruit d'une rencontre entre l'accordéoniste mexicain Hernán Cortés et le chanteur lyonnais Bob Sikou, Kumbia Boruka fait vibrer le Vieux Continent au rythme de la cumbia, musique emblématique d'Amérique Latine.

Reposant sur une rythmique puissante à l'énergie colorée, leur musique est portée par la fraîcheur de l'accordéon, la générosité du chant, le dynamisme éclatant des cuivres.

On rappelle par ailleurs que le projet artistique a pris rapidement une tournure savoureuse avec la venue de musiciens passionnés et originaires des quatre coins du continent latino-américain.

Une alchimie musicale parfaite et un enthousiasme débordant pour enfin profiter de l'été et envisager un retour à une vie un peu plus douce !

- **Ouverture de la billetterie pour ce concert : jeudi 5 août** (sur cette page)
- **Information importante :**

Ce jeudi 29 juillet, le préfet de Loire Atlantique a annoncé le retour du port du masque obligatoire dans les communes de la CARENE dans l'espace public.

Tous les concerts proposés dans le cadre de Club Panorama sont donc concernés par cette mesure.